NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

122 N° 3 July-September 2000

Vivre la liturgie au temps du catéchuménat

Michèle CLAVIER

p. 431 - 439

https://www.nrt.be/en/articles/vivre-la-liturgie-au-temps-du-catechumenat-492

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 122 (2000) 431-439
M. Clavier

Vivre la liturgie au temps du catéchuménat

Le Concile Vatican II a remis en valeur l'initiation chrétienne des adultes et affirmé sa volonté de voir restaurer le catéchuménat (*Sacrosanctum Concilium*, 64). Les Pères conciliaires ont rappelé à juste titre que les catéchumènes «doivent être initiés comme il faut au mystère du salut et à la pratique des mœurs évangéliques, et introduits, par des rites sacrés à célébrer à des époques successives, dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du peuple de Dieu» (*Ad Gentes,* 14). C'est que, depuis ses origines aux premiers siècles de l'Église, le catéchuménat ne s'est jamais réduit à un enseignement doctrinal. Il a toujours supposé des rites particuliers et une conversion progressive à l'Évangile.

Sans ignorer l'importance de la catéchèse et la nécessité de son prolongement éthique, la présente réflexion porte sur le lien entre catéchuménat et liturgie. Elle conduit à mieux considérer les catéchumènes — de plus en plus nombreux — dans nos célébrations. Après avoir recueilli les enseignements du *Rituel*, nous tâcherons de montrer la particularité du statut catéchuménal en matière de participation à la liturgie.

I. – Les données du Rituel

Le *Rituel* actuellement en vigueur a paru en 1997. Il constitue l'adaptation francophone définitive de l'*editio typica* de l'*Ordo initiationis christianae adultorum* paru en 1972. Il a pour titre: *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*[1]. L'édition précédente, celle de 1974, parlait simplement du «baptême des adultes par étapes». À l'évidence, on a voulu revenir dans la nouvelle édition au terme d'*initiation chrétienne* pour parler du «devenir-chrétien». L'étymologie de ce mot, traditionnel dans l'Église bien que non biblique, nous enseigne que «initiation» signifie «admission aux mystères», initier consistant en effet à admettre à la connaissance et à la participation de cultes ou de rites secrets. Il y

1. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Desclée / Mame, 1997.

a là un devenir qui implique une inscription dans le temps, dans la durée, avec la nécessité de seuils à franchir[2]. Le concept d'*initiation* s'applique aux adultes désireux d'entreprendre un itinéraire de foi et de conversion au terme duquel les trois sacrements dits «de l'initiation chrétienne» (baptême, confirmation, eucharistie) conduisent à la pleine stature de fidèles et de membres actifs du peuple chrétien.

Dans les notes doctrinales et pastorales qui précèdent le rituel proprement dit, la structure du catéchuménat se trouve clairement exposée. L'initiation chrétienne des adultes est rythmée par des étapes ou seuils liturgiques, qui délimitent autant de périodes ou temps différents, l'ensemble conduisant les candidats à la vie chrétienne en Église. Ainsi, trois grandes étapes liturgiques — l'entrée en catéchuménat, l'appel décisif qui comporte l'inscription de nom, et enfin la célébration des sacrements de l'initiation — définissent quatre périodes de recherche et de maturation. Ce sont, pour employer les termes du rituel: 1) le temps de la première évangélisation, 2) celui du catéchuménat et de ses rites, 3) celui de la purification et de l'illumination, 4) celui de la mystagogie[3]. En articulation avec les autres dimensions de l'initiation — catéchèse et apprentissage éthique —, la liturgie est donc un véritable lieu de formation des catéchumènes. Par sa fonction symbolique, par sa nature rituelle, elle s'avère nécessaire au devenir chrétien. Elle est le lieu privilégié de la foi en acte, chargée d'introduire les catéchumènes dans le mystère du salut.

Chaque étape liturgique du catéchuménat est décisive pour le devenir chrétien. La première, appelée «célébration de l'entrée en catéchuménat» scelle l'entrée en Église. Le *Rituel* affirme à son sujet:

> Dès cette célébration, les catéchumènes, que «l'Église enveloppe déjà comme siens dans son amour et sa vigilance», «lui sont unis et appartiennent déjà à la maison du Christ»: l'Église les nourrit de la parole de Dieu et leur procure les richesses de sa liturgie. Ils doivent donc avoir à cœur de participer aux liturgies de la Parole et de recevoir les bénédictions et sacramentaux[4].

---

2. Sur cette notion d'*initiation*, cf. D. LAMARCHE, *Le baptême, une initiation?*, coll. Pastorale et vie, 3, Paris, Éd. Paulines / Cerf, 1984.

3. Cf. *Rituel*, p. 18, le tableau donnant le déroulement p. 18 à 58.

4. *Rituel,* n° 77, citant *Ad Gentes,* 14. Le *Rituel* de 1974 disait: «Ils sont désormais admis de plein droit à la liturgie de la Parole et bénéficient ainsi du soutien qu'elle apporte au progrès de leur vie de foi» (n° 2.07).

C'est pourquoi l'Église prévoit des «célébrations de la Parole de Dieu» et se soucie de ce que «les catéchumènes prennent l'habitude d'y participer d'une façon active et consciente»[5]. Cette dernière expression est calquée sur celle qui désigne la participation des fidèles à la liturgie et qui signe une volonté conciliaire ferme[6].

La progression inhérente au temps du catéchuménat se traduit par une certaine gradualité vis-à-vis de la liturgie. Ainsi, seul le baptême donnera-t-il accès à la table eucharistique[7]:

> Ensuite, les nouveaux baptisés participent pour la première fois, et de plein droit, à la célébration de l'eucharistie qui achève leur initiation. Élevés à la dignité du sacerdoce royal, ils prennent une part active à la prière universelle et, si possible, à la procession des offrandes vers l'autel. Avec toute la communauté, ils participent à l'action sacrificielle du Christ et de l'Église, et ils disent l'Oraison dominicale qui leur a été transmise lors de la tradition[8].

En attendant le baptême, durant le catéchuménat, des «célébrations de la Parole» sont prévues pour les catéchumènes:

> De plus, ils peuvent déjà participer à la liturgie de la Parole avec les fidèles, ce qui les prépare encore mieux à leur future participation à l'eucharistie. Quand il s'agit d'une assemblée de fidèles, l'usage de pratiquer le renvoi des catéchumènes (n° 101) avant la célébration eucharistique sera maintenu, sauf si cela présente des difficultés: ils doivent en effet attendre le baptême pour que, agrégés au peuple sacerdotal, ils aient mission pour participer au culte de la nouvelle Alliance[9].

Est donc parfaitement respecté le principe d'une insertion progressive des catéchumènes dans la communauté célébrante: dans un premier temps, celui du catéchuménat proprement dit, ils participent à la liturgie de la Parole, soit au cours de célébrations spécialement prévues à leur attention, soit lors de la première

---

5. *Rituel*, n° 106, 108.

6. Cf. par exemple: *Sacrosanctum Concilium* 14, 26, 48. Ces paragraphes marquent le point d'aboutissement de nombreux efforts depuis le début du XX[e] siècle.

7. *La Didachè*, à la fin du I[er] siècle, est le premier témoin de cette distinction entre catéchumènes et fidèles au regard de la célébration eucharistique: «Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie en dehors de ceux qui sont baptisés au nom du Seigneur; car le Seigneur a dit aussi à ce sujet: 'Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens'» (cf. *La Didaché*, 9, 5, coll. Sources chrétiennes, 248bis, Paris, Cerf, 1998, p. 177-179).

8. *Rituel,* n° 213.

9. *Rituel,* n° 103, 3.

partie de l'Eucharistie. Leur initiation se poursuit en vue de leur participation à l'Eucharistie. Notons au passage que le catéchumène est à la fois initié *par* la liturgie (de la parole) et initié *à* la liturgie (eucharistique).

Une telle *réserve* à l'égard de l'eucharistie a fait naître la pratique très ancienne du *renvoi des catéchumènes* après la liturgie de la Parole. Toujours recommandée aujourd'hui, cette pratique ne doit pas être jugée discriminatoire. Elle répond au souhait de préserver l'excellence des mystères. De plus, il s'agit moins de priver les catéchumènes de la célébration eucharistique que de les initier progressivement au sommet de la vie chrétienne que celle-ci représente. Ce «renvoi» a en réalité le sens positif d'un «envoi»: les catéchumènes sont envoyés poursuivre leur initiation, normalement avec leurs accompagnateurs. Souvenons-nous aussi que toute messe (*missa* = envoi) s'achève par l'envoi, envoi des fidèles pour qu'ils mettent en pratique la Parole reçue.

II. – La liturgie, composante du catéchuménat

Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* délivre donc sur le sujet qui nous occupe deux enseignements majeurs. Le premier consiste en des rites particuliers prévus qui rythment le chemin catéchuménal: ce sont les trois étapes liturgiques qui jalonnent le parcours de tout catéchumène. Le second en découle: la liturgie est elle-même, de par sa nature, *initiatique.* Voyons pourquoi[10].

Loin de se réduire en effet à l'acquisition d'un savoir, l'initiation chrétienne revêt une triple modalité: catéchétique, liturgique et éthique. On reconnaît ici la mise au jour de l'identité chrétienne dans les travaux de L.-M. Chauvet où celle-ci apparaît comme un ensemble symbolique structuré autour des trois éléments que sont les Écritures, les sacrements et l'éthique[11]. Dès lors, la liturgie est bien constitutive de l'initiation chrétienne. Elle est initiatique au même titre que la catéchèse et que l'apprentissage éthique. Elle est en effet l'expression rituelle, symbolique, du

10. *Rituel*, n° 107, précise que les célébrations catéchuménales ont, entre autres, pour but «d'introduire peu à peu dans la liturgie de toute la communauté».

11. Développé dans l'ouvrage fondamental de L.-M. CHAUVET, *Symbole et Sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, coll. Cogitatio Fidei, 144, Paris, Cerf, 1987.

devenir-en-train-de-se-faire de l'identité chrétienne telle qu'elle se construit à mesure que la Parole de Dieu proclamée en Église fait écho — c'est la catéchèse — et prend corps — c'est le témoignage éthique — chez le catéchumène. Elle est donc un point de passage obligé. Le devenir chrétien ne se confine pas dans le discours (-logie). Il passe par l'expérience (-urgie) symbolique, c'est-à-dire par la liturgie.

Étant avant tout expérience vive, la liturgie permet au catéchumène d'éprouver et d'expérimenter l'être chrétien, précisément, en un acte liturgique. Le catéchuménat n'est pas en effet un *parler-sur,* mais un *faire-ensemble*. Il ne demeure pas extérieur au candidat chrétien, comme s'il se réduisait à un enseignement offert, à des lieux découverts, à des explications fournies. Son but n'est atteint qu'à travers la personne concernée, lorsqu'elle veut bien se laisser travailler par la Parole et par le rite. Ainsi par exemple, lors de la célébration d'entrée en catéchuménat, le rite de la signation marque-t-il le corps. On ne doit pas être le même au commencement et au terme du catéchuménat! Et cela ne se réalise, ne se véri-fie qu'en passant par l'initiation rituelle, la liturgie. En régime d'incarnation qui caractérise le christianisme, le «procès» d'identité chrétienne passe par le corps, comme le souligne si fortement L.-M. Chauvet.

Initiatique, la liturgie l'est aussi dans la mesure où elle est le lieu de transmission d'une tradition et qu'elle fait entrer dans cette tradition. On devient chrétien en entrant dans un Peuple, en s'inscrivant dans son histoire vécue dans la liturgie. Le moment liturgique est donc bien un moment-clé du catéchuménat. Reste à préciser maintenant la place qu'y tient le catéchumène.

III. – Assister ou participer?

Conformément au *Rituel* et suivant le procès de l'identité chrétienne, la liturgie est une donnée essentielle du catéchuménat. Les catéchumènes doivent donc avoir à cœur de participer régulièrement aux célébrations de la communauté. Le verbe *participer* est important ici.

Il convient de donner aux catéchumènes l'habitude de «participer d'une façon active et consciente» à la liturgie, est-il précisé dans les notes pastorales (108). L'expression, avec ses deux qualificatifs: «active» et «consciente», est pratiquement la même que celle utilisée par Vatican II à propos des fidèles. Appliquée aux catéchumènes, elle a ses résonances propres.

C'est l'assemblée comme telle qui est le sujet agissant de la liturgie. Lorsqu'elle rassemble fidèles et catéchumènes, qu'en est-il? La présence de ces derniers est-elle prise en compte? Leur «renvoi» à la fin de la liturgie de la Parole est-il prévu? Comment les faire participer à cette liturgie? Si le *Rituel* croit utile de préciser «d'une façon active et consciente», c'est bien pour qu'on n'en reste pas à leur simple présence. Mais peut-on déjà leur donner une «part active» à la liturgie de la Parole?

D'aucuns proposent de distinguer entre le fait d'*écouter* et celui de *proclamer* pour différencier la participation du catéchumène de celle du fidèle à la liturgie de la Parole. Dans cette optique, le catéchumène assiste et écoute, tandis que

> c'est un baptisé qui proclame la Parole. Il ne convient pas de faire faire la lecture devant une assemblée par un catéchumène (autre chose est de lire au sein de son groupe catéchuménal). Proclamer la Parole de Dieu dans une liturgie relève d'une des missions du baptisé, la mission prophétique. Le catéchumène se prépare à la vivre après son baptême. Il ne faut pas aller trop vite, pour le bien du catéchumène[12].

Le *Rituel* n'aborde qu'indirectement cette question. À la fin de la célébration de l'entrée en catéchuménat, le célébrant invite les catéchumènes à entrer dans l'église; et pour ce faire, le *Rituel* (95) propose deux formules: soit, «entrez dans l'église, pour prendre part avec nous à la table de la parole de Dieu», soit «entrez, pour écouter la parole de Dieu». La deuxième invitation est plus précise que la première. Le Service National du catéchuménat, à Paris, a jugé utile de la commenter: «Les catéchumènes étant — étymologiquement — des *écoutants*, leur participation à la liturgie de la Parole se fait non par la proclamation, mais par l'écoute de cette Parole»[13].

La présentation générale du lectionnaire liturgique[14] ne parle pas des catéchumènes, on peut le regretter. Mais ce qu'elle dit à propos des fidèles éclaire la nature et l'importance de l'écoute:

---

12. O. SARDA & D. SENTUCQ, «Vivre le temps du catéchuménat», p. 6-16 dans *Célébrer,* 282, juillet 1998, «Le temps du catéchuménat». Cf. aussi l'encadré, p. 9.

13. Cf. *N.E.R.F.* (*Nouvelles expériences recherches formation*; bulletin de liaison des équipes catéchuménales et des services diocésains), n° 127, avril 1991, p. 10.

14. *Pour célébrer la messe. Parole de Dieu et année liturgique. Présentation générale du lectionnaire liturgique*, CNPL, Paris, C.L.D., 1998.

> … Puisque Dieu lui-même communique sa parole, il attend toujours une réponse, qui est écoute et adoration «dans l'Esprit et la vérité» (Jn 4, 23). L'Esprit-Saint, en effet, rend efficace cette réponse, de sorte que les paroles entendues dans l'action liturgique passent aussi dans la vie, selon cet enseignement: «Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter» (Jc 1, 22).
>
> Les attitudes corporelles, les gestes et les paroles par lesquels s'exprime l'action liturgique et se manifeste la participation des fidèles reçoivent signification non seulement de l'expérience humaine dont ils proviennent, mais aussi de la parole de Dieu et de l'économie du salut à laquelle ils se réfèrent. Et donc, les fidèles participent d'autant mieux à l'action liturgique qu'ils s'efforcent plus profondément, en écoutant la Parole proclamée, de s'unir au Verbe de Dieu lui-même incarné dans le Christ. … (6).
>
> Que les fidèles, dans la célébration de la messe, écoutent donc la parole de Dieu avec cette vénération intérieure et extérieure qui, de jour en jour, développera en eux la vie spirituelle et les fera entrer plus profondément dans le mystère célébré (45).
>
> Les Saintes Écritures, avant tout dans leur proclamation liturgique, sont une source de vie et de puissance… Il faut donc que tous les chrétiens sans exception soient toujours disponibles pour écouter avec joie la parole de Dieu… car elle est à la fois la nourriture de la vie chrétienne et la source de toute la prière de l'Église (47).

À la lecture de ces textes, on se rend bien compte que l'écoute exclut la passivité. Celle-ci doit être pleine de vénération et de désir. Elle est efficace si le cœur y est bien disposé. Joyeuse, elle devient féconde dans la vie du catéchumène. Si la Parole de Dieu se donne dans la liturgie, elle demande à être activement accueillie pour porter du fruit. Et c'est à une telle écoute active que les catéchumènes sont invités.

Pour les y amener, une *initiation* est nécessaire — bien des baptisés en auraient besoin également — pendant le temps du catéchuménat. Tel est bien le but des «célébrations de la parole de Dieu» requises pour eux par le *Rituel*. C'est là que les catéchumènes font l'expérience vive de la Parole proclamée, accueillie dans l'écoute attentive, puis prolongée dans leur vie.

La participation des catéchumènes à la liturgie de toute l'assemblée sera du même type. Ce qu'elle implique nous rappelle les efforts à faire pour mieux respecter la composition de nos assemblées. Tous, ministres, fidèles et catéchumènes, ont intérêt à être reconnus et respectés dans leur diversité, diversité souvent passée sous silence. Ainsi, une meilleure connaissance de leur statut, un plus grand respect de leur cheminement, ne pourra conduire qu'à donner aux catéchumènes la place qui est la leur dans nos célébrations: les accueillir, dire leur présence et leur disponibilité à la

Parole de Dieu, les «envoyer» en poursuivre la méditation pendant l'Eucharistie, leur réserver une intention à la prière universelle. En revanche, ils n'accompliront aucun geste liturgique, sachant que c'est le baptême qui les déléguera par la suite pour le culte, dans le plein exercice de leur sacerdoce baptismal.

Les équipes liturgiques ont ici matière à réflexion et à innovation. Toute situation locale mérite ses adaptations. Par exemple, si les catéchumènes restent physiquement présents pour l'Eucharistie — ce qui relève aujourd'hui d'un choix pastoral —, on veillera à ce que cette présence ait son caractère propre. On y habituera l'assemblée par exemple en soulignant que c'est maintenant le moment où les baptisés font eucharistie.

Dans tous les cas, l'enjeu n'est autre qu'une meilleure prise en compte des catéchumènes, grâce à une plus grande reconnaissance du temps privilégié de leur initiation. Ce faisant, il faut évidemment éviter tout ce qui pourrait induire une sorte d'infériorité des catéchumènes… Ne sont-ils pas les artisans du renouveau de l'Église et les ardents témoins de sa vitalité? Leur statut chrétien original peut en effet réveiller les trop nombreux habitués de la liturgie[15].

Une meilleure considération des catéchumènes est tout à fait possible à partir des éléments dont nous disposons. Elle a son point de départ dans la compréhension du rite de l'entrée en catéchuménat. Cet accueil officiel du «candidat» dans l'Église est déjà un geste sacramentel. Le *Rituel* le décrit ainsi: «L'entrée en catéchuménat est de la plus grande importance… Dieu leur (candidats) accorde largement sa grâce tandis qu'ils expriment publiquement leur désir, et que l'Église donne le signe de leur accueil et d'une première consécration» (70). Cet acte rituel se joue entre Dieu, l'Église et le sujet. Il opère chez ce dernier un changement d'identité: le candidat devient catéchumène. Il a toutes les caractéristiques d'un acte sacramentel dont il faut reconnaître l'efficacité symbolique.

Dans les *Notes pastorales* du *Rituel*, le n° 77 (participation aux liturgies de la Parole) apparaît bien comme la conséquence du n° 70 (célébration de l'entrée en catéchuménat), ou le n° 95 comme la conséquence des n^os^ 79 à 94: après le déroulement du rite

15. Les Indications pastorales et liturgiques du *Rituel* de 1974 reconnaissaient une influence positive des catéchumènes sur les fidèles: «… il (le catéchumène) provoque les autres membres de l'assemblée dans leur propre recherche, jamais achevée, du Seigneur» (n° 3.01).

(Parole, foi, marque ou signe) est énoncé son 'effet'. En tant que geste qui scelle la foi naissante, geste sacramentel, la *signation* a un effet spirituel sur le futur baptisé, effet spirituel que l'on peut décrire comme une *disposition spirituelle à la Parole de Dieu*. Elle rend le catéchumène capable d'entendre cette Parole, de l'accueillir dans sa vie pour sa conversion. Elle lui confère une *capacité*, une *aptitude* à l'écoute de la Parole de Dieu proclamée en Église.

Ces précisions ne sont pas simplement formelles puisqu'elles touchent au cœur des célébrations des étapes de l'initiation chrétienne des adultes. Elles permettent une plus juste compréhension de ce que fait la communauté chrétienne lors de l'entrée en catéchuménat et de ce qu'elle est, dans sa diversité. En outre, par le biais du catéchuménat, elles prolongent notre appropriation du renouveau liturgique post-conciliaire et nous invitent à mieux vivre la Liturgie de la Parole. Car la Parole de Dieu demeure pour tous, catéchumènes et fidèles, une Parole de vie.

F-67100 Strasbourg Michèle CLAVIER
9, avenue de Normandie

Sommaire. — Les étapes liturgiques du cheminement catéchuménal sont aujourd'hui mieux connues; elles font partie intégrante de l'initiation chrétienne. En revanche, on ne parle pas suffisamment de la nécessité d'initier progressivement les catéchumènes à la liturgie eucharistique. C'est pourquoi le Rituel rappelle que des liturgies de la Parole sont les mieux appropriées aux futurs baptisés.

Summary. — The liturgical steps of the catechumenal progression are now well known: they are part and parcel of Christian initiation. On the other hand, the necessity of a progressive initiation to the eucharistic liturgy has perhaps not been stressed sufficiently. This is the reason why the ritual suggests that «liturgies of the Word» are better suited to prospective Christians.